

## LA CONTESTATION S'INSTALLE DANS LA DURÉE

# Les samedis de la colère

**Le Caire a eu ses vendredis qui ont fait partir Hosni Moubarak et vaciller son régime autoritaire. Par volutes chaque samedi grossissantes, Alger souffle ses colères longtemps contenues à l'oreille du pouvoir. La contestation s'installe dans la durée.**

**Sofiane Aït-Ifflis - Alger (Le Soir)** - Le face-à-face manifestants et forces anti-émeutes s'est renouvelé ce samedi 19 février, à l'appel toujours de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD).

La dynamique de contestation populaire a pris. Malgré la répression que le pouvoir a maintenu d'opposer à l'expression publique et les campagnes de manipulation et de dénigrement qu'il orchestre de manière soutenue.

L'appel de la Coordination a été entendu, démentant de manière la plus cinglante qui soit ceux, prébendiers et pessimistes réactionnaires, qui tablaient sur une démobilisation.

A la rue Belouizdad, vers où les forces anti-émeutes

ont repoussé les manifestants pour les empêcher de s'ébranler vers la rue Hassiba-Ben-Bouali mais aussi pour les guider vers le traquenard tendu par «les baltaguias» recrutés à coups de billets de banque, des centaines de voix ont appelé une matinée durant au «changement du système».

Un autre samedi de colère de réussi. Une victoire de prise sur l'usure que le pouvoir compte imposer au mouvement de contestation. Une victoire aussi de prise sur la répression, ce samedi encore plus féroce. Le député du RCD, Tahar Besbes, a été roué de coups, risquant de perdre la vie. Il a été agressé au point de perdre connaissance pendant plus d'une heure. Il n'a retrouvé conscience



Photo : Samir Sid.

qu'après son évacuation, lente, il faut le dire, au service des urgences de l'hôpital Mustapha. La police, qui a été, dit-on, instruite de ne pas agresser les manifestants, après les réactions

des capitales occidentales, notamment de Washington, Paris et Berlin, est, à l'évidence, passée outre. Mais quelle qu'en a été l'ampleur de la répression, la volonté de manifester a été plus

forte. Le dispositif de sécurité n'a pas impressionné.

Plus importantes que la semaine d'avant, les forces anti-émeutes ont, en effet, pris position dès la nuit de vendredi. Les tactique et

stratégie de répression de la marche mises en œuvre ce samedi ont été revues et corrigées. Pour ne pas être surprises comme le samedi 12 février par un rassemblement à la place du 1<sup>er</sup>-Mai, les forces de sécurité ont disposé en cercle les forces anti-émeutes de sorte à ce que l'accession à la placette devenait impossible. Mais cela n'a pas eu raison de la témérité des manifestants qui ont su, en dépit de là, se rassembler en foule compacte rue Belouizdad.

La mobilisation est à méditer par le ministre des Affaires étrangères qui, s'exprimant sur un média étranger, a affirmé que de marche en marche, la mobilisation finira par s'estomper. C'est plutôt tout le contraire que ce samedi a donné à constater. La contestation est inscrite dans la durée. Les samedis de la colère marquent désormais le paysage national.

S. A. I.

### MARCHE DU 19 FÉVRIER

# Mode d'emploi pour casser du marcheur

**Le plan de «casse» de la marche semble tout étudié pour atomiser la masse des manifestants en plusieurs îlots disparates de façon à les décrédibiliser et mieux les maîtriser.**

**Par Brahim Taouchichet**

C'était dans l'air et cela s'est vite vérifié : la «marche pour la liberté et la démocratie» à l'appel de la CNCD n'a pas eu lieu pour la seconde fois consécutive. L'énorme dispositif policier quadrillant la place du 1<sup>er</sup>-Mai et alentours était là. Point de rassemblement aussi. L'on s'attendait même à ce que personne ne soit autorisé à parvenir à la place du 1<sup>er</sup>-Mai, toutes les entrées étant filtrées. Pourtant, ils étaient bien là et en nombre. Combien étaient-ils à ce rendez-vous de protestation pour le changement ? Deux mille, trois mille ou plus ? Noyés dans la masse de policiers, les «marcheurs» semblaient en tout cas en plus grand nombre que lors du sit-in du 12 février. Mais au-delà des chiffres, ceux qui ont parié sur l'es-soufflement de ce mouvement de protestation ont dû se rendre à l'évidence. Les organisateurs ont pu jauger l'écho à la cause qu'ils entendent défendre.

Du haut de ses 90 ans, maître Ali Yahia Abdenour, de la Ligue algérienne des droits de l'homme, bravant tous les risques dus à son âge avancé et la maladie, était là. Il donnera du fil à retordre aux policiers qui tentent de l'isoler de la foule des manifestants, le bousculant sans ménagement. Ce jeu du chat et de la souris se répétera tout au long du rassemblement. Il n'en a cure et maintiendra sa présence, car il sait la motivation qu'il prodigue ainsi aux jeunes «marcheurs». Le théâtre de ce face-à-face avec les escouades de policiers plantera finalement son cha-

pitau à quelques mètres du ministère de la Jeunesse et des Sports, à la rue Mohamed Belouizdad. Le plan de «casse» de la marche semble tout étudié. Il s'agira d'atomiser la masse des manifestants en plusieurs îlots disparates de façon à les décrédibiliser et mieux les maîtriser. C'est le résultat inverse qui est obtenu : il se forme plusieurs rassemblements scandant à tue-tête les mêmes slogans contre le pouvoir. Dès 10h, l'animation va crescendo : «pouvoir assassin», «Djazaïr hurra démocratie», «Bouteflika-Ouyahia, doula irhabia». Au-delà des thèmes récurrents de la manifestation, les télé-satellites faisaient, un slogan aux contours de panarabisme est scandé à gorges déployées : «Echaâb yourid isquat ennidhame» (le peuple veut la fin du système). Et comme il fallait s'y attendre, surgit une «mini-contre-manifestation» pro-Bouteflika, avec portrait haut brandi. Il est 11h10, et une centaine de jeunes de 14 à 20 ans déboule au 20, rue Mohamed-Belouizdad.

Elle n'ira pas plus loin, toutefois. Elle est chargée de semer la désorganisation. Evidemment, personne n'est dupe, l'on ne cède pas à la provocation et on laisse passer l'orage. Dans cette sale besogne, les «beltaguia» sortiront tous les clichés à caractère raciste et régionaliste. Mais il n'y aura pas de dérapage. Sur le quai-vive, les policiers observeront une stricte neutralité et se comporteront, au contraire, avec une «bienveillance musclée» à l'endroit des manifestants qui résistent à leur détermination de les refouler hors



Photo : Samir Sid.

de la chaussée, pour «libérer le trafic routier», et dans les ruelles adjacentes. Mal en prit à ceux qui n'obtempèrent pas, car, ce sont des coups de pied aux tibias discrets qu'ils essuieront et cela peut, selon un médecin sur place, provoquer des fractures ! Outre les petits «voyous», les casseurs de la marche recourent à d'autres subterfuges.

En effet, des individus, sous le prétexte de ne pas être d'accord avec les revendications des manifestants, vont tenter de les «travailler au corps» dans le style : «Allez manifester près de chez vous, on en a marre de vos marches, de l'instabilité», «On a trop souffert», «L'Algérie n'est pas la Tunisie, ni l'Égypte, ni même

comme les autres pays arabes», «Bouteflika n'est pas Moubarak». Bref, une technique qui ne fera que renforcer dans leurs convictions les marcheurs qui, un temps, se prêteront à ce jeu. 12h, la marche du 19 février parviendra à sa plénitude. Le sit-in est désormais imposant. Et après une brève accalmie, du fait de sa dispersion par les policiers, assurément prompts à ne pas se laisser déborder, l'animation reprend de plus belle. Les perturbateurs en ordre de bataille tirent sur la foule à coups de gros pétards, au risque de blesser. Mais ils n'enlèveront rien au romantisme de la revendication pour le changement du système. Au-dessus des têtes balançant au gré de la brise une bandero-

le à la gloire des martyrs (le 18 Février commémore en effet la journée du chahid). 12h40, regain d'animation avec la réapparition de maître Ali Yahia Abdenour, sorti on ne sait d'où (!) et toujours avec la détermination qui est la sienne. Même réaction des policiers, décidément exaspérés par ce vieux monsieur qui ne désarme pas, qui tenteront de l'éloigner de la foule encore plus galvanisée. C'est l'unique moyen de trouver un quelconque répit. Moins visibles, des membres de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie observent, notent et jaugent cette marche du 19 février. Qu'en sera-t-il de la prochaine ?

B. T.